

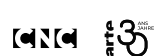
mon amour

Un film de David Teboul



Conception et direction artistique de l'affiche © Pierre Collier 2022. Réalisation : Pierre Dimech. Peinture, Le Désespéré par Gustave Courbet, 1843 / 1845. Collection particulière.

Produit par **Les Films D'ici - Richard Copans** Réalisé par **David Teboul** Texte **Anne Baudry & David Teboul** Image **Martin Roux** Montage **Anne Baudry** Son **Léo Banderet** Mixage **Olivier Goinard**
Étalonnage **Laurent Ripoll** Direction de production **Cécile Peyre & Valérie Guérin** Une coproduction **ARTE France Cinéma** Avec l'aide de **La Fondation Gian Franco Lamunieri Fondazione**
Avec le soutien du **Centre national du cinéma et de l'image animée** Distribué par **Rezo Films** avec le soutien de **L'ACID**



© ARTE France Cinéma - Les Films d'ici, 2018 Visa d'exploitation n° 125 891



MON AMOUR

UN FILM DE **DAVID TBOUL**

DOCUMENTAIRE / FRANCE / 2H52
SORTIE LE 15 JUIN 2022

C'est l'histoire d'un homme qui se rend au bout du bout de la Sibérie. Il a connu l'amour à Paris, il y a dix ans, il l'a perdu.
Ce paysage gelé pourra-t-il le lui rendre ?
Les hommes et les femmes de ces villages de Sibérie pourront-ils le lui rendre ? C'est ce qu'il va leur demander, de raconter ce qu'ils ont vécu de l'amour, eux qui connaissent le désastre, le froid et l'alcool. Eux qui disent aussi « mon amour ».



PRODUCTION
LES FILMS D'ICI
Richard Copans

DISTRIBUTION
REZO FILMS
Florent Bugeau

LISTE TECHNIQUE
Réalisation David Teboul
Image Martin Roux
Son Léo Banderet, Olivier Goinard
Montage Anne Baudry

CELUI QUI FAIT

DAVID TBOUL
CINÉASTE

Avant de parler de la matière personnelle, parfois très intime, de *Mon amour*, comment définiriez-vous votre rapport au cinéma ?

On perçoit dans le film à la fois une forte orientation littéraire, un exercice de sincérité, un appétit documentaire, un parfum d'auto-fiction... Je constate souvent que pour les gens du documentaire j'appartiens à la fiction et vice-versa : les gens qui travaillent dans la fiction me trouvent plutôt documentariste. C'est insoluble. Ce que je sais, c'est que lorsque je filme des gens, j'essaye de me débarrasser de tout regard extérieur, de toute idée préalable. Je ne veux pas les filmer comme des personnages que j'aurais auparavant fantasmés. Je demande en revanche à mes personnages de développer leur fiction intime, leur imaginaire, pas forcément leur véritable histoire. Et quand un type me ment, je m'intéresse à la beauté et à la tragédie de son mensonge. Je me sens proche de lui et de ses mensonges.

Au fond, je crois peu au « documentaire » dans la mesure où mes personnages sont davantage interrogés sur leur propres fictions personnelles, ou même sur une projection très fantasmée qu'ils se font de leur propre vie, de leur propre destin. En tous cas, je ne voulais pas faire un film figuratif.

***Mon amour* s'articule autour de deux mouvements : votre deuil personnel suite à la perte d'un grand amour, Frédéric, et une errance en Sibérie, où vous interrogez d'humbles personnages sur leur rapport à l'amour.**

Il faut aller loin pour parler de soi. Pour que je puisse parler de moi, de cette histoire, j'ai eu besoin de partir très loin. Le film est né de mon urgence à raconter cette histoire douloureuse et à faire se rencontrer deux parts profondes de moi-même : quelque chose de très littéraire, qui s'exprime par la voix off, et quelque chose de très photographique, d'incarné.

Qu'est-ce qui vous a décidé à faire ce déplacement vers la Sibérie ?

Je connaissais déjà très bien la Russie où j'avais longuement séjourné, et tourné. Pour *Mon amour*, je trouvais qu'il y avait un lien entre ce deuil qui me hantait et ce passé perdu, ce deuil interminable du peuple russe à l'égard de la Russie soviétique. Il y avait pour moi comme pour eux un sentiment très puissant d'avant/après. Pour moi, il y avait une vie avant la mort de Frédéric et une autre après. Pour eux, il y a la vie avant



mon amour

Un film de David Teboul

acid
ASSOCIATION DU CINÉMA INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION

la mort de l'URSS et la vie dans la Russie contemporaine. Il me fallait amener le film sur le territoire de la perte, sur ce sentiment d'avoir perdu quelque chose. Avec le deuil, il y a un truc qui est complètement perdu et à jamais perdu... et dont il reste toujours pourtant quelque chose. C'est profondément cela que je retrouve en Russie, et plus fortement encore en Sibérie, qui est une Russie extrême.

J'étais aussi très attentif à l'idée d'un certain climat que je cherchais à capter. Les émotions sont liées à un climat : le climat historique, le climat de l'amour, du meurtre, de la passion, des sentiments... Ce climat que l'on retrouve dans le théâtre et la littérature russes et que l'on croise même partout dans la rue. Un climat qui donne parfois à la vie des couleurs très primaires, tragiques, archaïques, et qui était aussi le climat sous lequel s'est jouée parfois mon histoire avec Frédéric. Il ne faut pas perdre de vue que la plupart des scènes se passent entre moins 40 et moins 60 degrés... Et que Moscou est à 5 jours de là minimum...

La Russie c'est cinquante fois la France mais avec pratiquement toujours le même paysage, interminable, monotone... C'est comme une fin de la géographie ! C'est une finitude complète et absolue. Et sur ce territoire, le climat, les vies ordinaires, le sentiment amoureux... tout se produit dans une dimension à la fois archaïque et universelle.

Sur un plan plus personnel, avec *Mon amour*, avez-vous atteint un but ?

Le film, qui représente pratiquement dix ans de ma vie, est aussi pour moi une façon de me séparer. Ce qui est très étrange pour moi aujourd'hui, c'est la sensation que Frédéric devient un corps étranger, que cette histoire même me devient étrangère.



CELUI QUI REGARDE

ALAIN RAOUST
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Partir. Chercher dans le voyage la guérison. Loin. Le plus loin possible et, en chemin, refaire son chemin. Avec *Mon amour*, nous voilà partis à l'autre bout du monde. Dans un récit à la première personne, David Teboul attend du paysage et des habitants de la Sibérie des réponses à un drame personnel. « À quoi cela sert-il d'aimer quelqu'un si on ne peut pas le sauver ? ». Cette question, mêlant sentiment d'impuissance et de culpabilité, est le centre du film. L'obsession du cinéaste comme de l'amoureux endeuillé.

Que faire pour ne plus ressasser ? Se souvenir d'avoir patiné sur la vie glacée, à l'instar d'un des très beaux plans du film, où, à la tombée d'une nuit glaciale, nous apercevons deux patineurs, minuscules tâches noires dans une immensité blanche, s'élancer sur un lac gelé. Amoureux, nous sommes ces deux-là. Perdus dans un paysage aussi grand que la vie et pourtant demeurant dansants. *Mon amour* est un film jusqu'au-boutiste. Il entend répondre à sa question : qu'est ce que l'amour ? et dresse le portrait sensible de deux amants. Pour cela, il fallait confronter la chaleur amoureuse avec le froid polaire de la Sibérie. *It's so cold in Siberia* aurait pu chanter Lou Reed.

CELUI QUI MONTRE

VINCENT THABOUREY
DIRECTEUR DES ÉCRANS DU SUD

Mon amour est un défi, une injonction poétique qui interpelle le temps, l'espace et l'intime. En revisitant son expérience amoureuse lors d'un exil au cœur des terres glaciales de Sibérie, David Teboul bouscule le sentiment amoureux, de sa naissance à sa déliquescence, il le maltraite, le tance jusqu'à l'épuisement, opposant sa logorrhée désenchantée au silence mystérieux de vieux couples dont les yeux brillent d'un éclat si particulier.

Entre chaud et froid, une voix-off puissante, omniprésente, crée du lien, fait se rencontrer deux antipodes, deux mondes aux souffrances énoncées ou dissimulées. Le temps passe, s'égène, l'hiver est rude, le récit épique d'une rivière hypnotique s'élève comme une incantation originelle. L'égarement, les aller-retours temporels ainsi que son étirement font partie intégrante du dispositif imaginé par le cinéaste. Tout comme ces vastes étendues lumineuses, presque aveuglantes qui tranchent avec des espaces plus confinés, cocons inconfortables, réceptacles de vies bousculées.

L'intimité exacerbée de l'auteur en forme de narration doloriste, s'inscrit sur des images d'une très grande beauté formelle. Leur éclat fait dévier le discours de sa noirceur initiale, il s'enrichit et s'éclaircit au contact d'une nature indomptée, comme figée dans une blancheur éternelle. A la rondeur des mots s'oppose ainsi la rectitude des cadres. Ce film, qui prend le risque de louvoyer avec nos agacements sans jamais y sombrer, renvoie à une forte tradition d'un cinéma à la première personne, aux filmographies élégantes et ombragées de Vincent Diestre, Marguerite Duras ou Alain Cavalier.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Mon Amour de David Teboul : contre le temps

Mémoires et récits

« Te souviens-tu, mon amour ? ». La question adressée par David Teboul à son défunt compagnon prend une forme plurielle : le docu-fiction, les témoignages, le journal filmé. Le cinéaste recompose le passé. Il tente d'en démêler ses couches parfois enfouies, souvent parasitées par les croyances et les mensonges. La parole au présent dégage un fantôme personnel porté sur soi, et le regard absorbe la complexité des traces laissées par le temps. Ainsi, dès l'ouverture interviennent des questions de cinéma, cet art qui enregistre le passé par des photographies figés mises en mouvement. Se souvenir c'est (re)voir en se confrontant à l'écart entre deux images d'un même objet, à l'image de cette femme aveugle qui n'a plus pu regarder l'homme qu'elle aime depuis des années. Elle devine son visage à partir de ce qu'il a été. La vue, le toucher, l'écoute sont au cœur de ce film synesthésique qui tente de renouer avec une sensibilité qui ressurgit dans la douleur de la mémoire. Le récit s'extirpe d'un monde de silence et d'oubli, comme ce couple marié depuis 50 ans dont l'amour est rouillé. La Sibérie où se perd le narrateur est un éternel désert glacial et pétrifié.

Deuils intimes et catastrophe collective

Deux lieux et époques se rencontrent : le deuil d'un amour, et l'errance en Sibérie. La confidence privée croise l'Histoire d'un village au présent hanté. Cette seconde narration relate les amours fortes de riverains de ce lieu fantôme, rappelant aussi la douleur du peuple russe marqué par la catastrophe de la chute du régime. Plus qu'un film sur le déchirement personnel de la mort d'un amant, il s'agit d'un film sur la perte. Les émois du vestige se dégagent de la toundra, de son atmosphère propre aux grandes histoires romanesques. Les hommes paraissent amoindris, rongés par les blessures antérieures, tandis que les femmes ressortent plus philosophes et vigoureuses face à l'impuissance collective. *Mon amour* tire son origine dans la littérature de Marguerite Duras qui habite ses protagonistes des traumas passés. Le montage du film puise dans sa façon de troubler le récit, de confondre les événements sans ni les effacer, ni les comparer. Le décès d'un proche provoque un chaos intime côtoyant les désillusions des soviétiques. Les deux relèvent d'un abandon, de la fin de la croyance dans un idéal, dont le cinéma peut venir panser les plaies.

acid

ASSOCIATION DU CINÉMA INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org